

Dossier : Le Profiling criminel : développements, techniques et représentations.

Auteurs : E. DIEU¹, E. PERSON², O. SOREL³.

Profiling criminel :

Fondations théorico-pratiques et histoire de l'Antiquité au positivisme

I. Formes et représentations du Profiling

I.I. Le Profiling, fondements théoriques et pratique d'investigation

Le terme Profiling, francisé en « Profilage », possède en effet de nombreuses variantes. Chacune de ces variantes renvoie à un courant théorique et une pratique spécifiques, puisant toujours ses origines dans « l'Offender Profiling » (Profilage d'agresseur) du FBI des années soixante-dix. La diffusion de ces termes aujourd'hui entrés dans le registre commun a évidemment été influencée par l'ouvrage d'Harris, le Silence des agneaux (1988). Dans la profession, le *profil de la personnalité* évoqué au sein de l'Unité des Sciences comportementales (Quantico, Etat de Virginie) a laissé une trace indélébile, communément retrouvée dans les diverses pratiques contemporaines du Profiling. Imagination populaire ou réalité de terrain, ces théories se retrouvent dans tous les *médias* possibles : livres grand public, articles scientifiques, magazines, revues, émissions télévisées ou de radio, films... Le FBI entretient cette notoriété en offrant, gratuitement, une aide aux séries télévisées ou livres sérieux (ex : Harris). En retour, la publicité est telle que le nombre de candidats aux concours de la Police fédérale a nettement augmenté. L'inconvénient de cette publicité est que le public, voire des services universitaires et judiciaires, jugent cette pratique peu scientifique, exclusive d'autres procédures, et de dernier recours. Il est en effet simpliste de penser que les comportements individuels peuvent, à eux-seuls, résumer la personnalité d'un individu, quoi qu'en dise la définition du « Profiling » (Fay, 1988).

¹ Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

² Travailleur social et lieutenant de la réserve citoyenne de la gendarmerie nationale de la région Haute-Normandie.

³ Docteur en Psychologie, EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie, Université de Tours.

Si l'on dresse un rapide constat, force est de constater que les sciences comportementales forment un concept multidimensionnel et que les pratiques sont diverses selon les pays. L'Allemagne, la Belgique, la France et le Canada possèdent un service spécifique de Profiling. L'Allemagne et le Canada font figure de précurseurs : leur département d'analyse comportementale fut respectivement créé en 1990 et 1991. Il faudra attendre dix et douze ans pour voir la Belgique et la France faire de même. Chacun des quatre services précédemment cités est constitué d'une équipe d'Officiers de Police Judiciaire, ayant reçu une formation de psychologue, de criminologue, ou de *policiers* selon les pays. Ces services se trouvent à l'échelle fédérale, ils ont donc une implication nationale. Il faut cependant préciser que l'Allemagne s'est dotée en 1998 d'un service dans chacun de ses états. En France, la Direction Centrale de la Police judiciaire traite l'ensemble des cas et les répartit entre la Police et la Gendarmerie, privilégiant le DSC (Département des Sciences du Comportement du Centre technique de la gendarmerie française) selon leur nature. Par exemple, le DSC se voit essentiellement confier des cas d'homicides et d'agressions sexuelles. En plus de leurs capacités de raisonnement et d'analyse, conjuguées à leur expérience de terrain, les membres de ces services d'investigation criminelle ont recours à une base de données recensant l'ensemble des crimes perpétrés, quelle que soit leur nature. En la matière, l'outil de référence est celui utilisé par le FBI : le VICAP (Programme d'Appréhension des Criminels Violents). L'Allemagne, le Canada et la Belgique utilisent une forme semblable au VICAP nommée le VICLAS (Système d'Analyse et de Liens des Crimes Violents). La France possède également sa version dérivée du VICAP qui s'intitule SALVAC (Système d'Analyse des Liens de la Violence Associée au Crime).

I.II. La masse, le loup, et les *média*

Comme l'analysent Canter et Youngs (2009), les trois mythes médiatiques du Profiling supposent qu'il s'agisse d'une invention du 20^e siècle, d'un développement isolé des autres épistémès, d'un art uniquement dépendant des compétences intellectuelles du Profiler. Une grande partie de ce que le public pense connaître du Profiling est inexact. Il ne s'applique pas seulement aux cas de crimes en série, le Bon n'est pas un surhomme ni un héros, n'a pas de pouvoirs paranormaux et la Brute n'est pas le Diable. Pour la dramaturgie des séries, contrairement aux enquêteurs classiques, le Profiler n'est jamais dépassé par les événements. Il comprend l'abysse humain et, ainsi, lui seul peut sauver la population du monstre qui la submerge. Cette empathie voulue entre le Profiler et le téléspectateur explore le *bors du commun* en donnant à l'observateur des notions scientifiques limitées. Le but officiel, le suspens. Le but officieux, l'audimat. Chacun peut avoir son avis et prendre part à la conversation. L'effet pervers peut être l'inspiration donnée aux délinquants novices. Cette vue biaisée de l'enquête et du métier de Profiler, fait perdurer la propagande mystique qui les entoure. Pourtant de nos jours, la pratique du Profiling repose sur des processus systématiques d'enquête, comme tout métier. Plus encore, ces programmes pourraient exercer une influence sur les comportements violents. L'un ne va pas sans l'autre. Si pour certains ces mythes donnent envie de devenir Profiler, peut-être que pour d'autres, ils entretiennent une propension à la violence. L'observation de la violence inciterait à ces comportements agressifs, ou du moins, créerait une accoutumance aux images violentes. Pour autant, et de manière limitée, cette accoutumance ne se produirait que dans des circonstances mettant en jeu l'état émotionnel de l'observateur.

II. De l'inquisition espagnole à la période classique

II.I. Ancien Testament et Antiquité

L'Ancien Testament nous gratifie d'anecdotes où l'on trouve toute la philosophie qui sous-tend le Profiling. L'histoire de Gédéon, le septième juge d'Israël, traduit parfaitement l'idée que tout comportement est révélateur des caractéristiques psychiques d'une personne. Avec l'aide de Dieu et de ce postulat, il constitue son armée pour aller combattre les Madianites.

Dans la Grèce antique, ce sont les caractéristiques physiques des personnes qui révéleraient la beauté de leur âme. Cette idée vaut à Socrate d'être très mal perçu par la société athénienne. Lombroso (1887), et plus tard Kretschmer (1930) soutiennent également cette idée. Ce dernier propose d'établir une corrélation entre la morphologie prédominante (dimensions horizontales, longueurs, taille du squelette et des muscles) et les grandes psychoses endogènes telles que la schizophrénie et la psychose maniaco-dépressive. Il invoque ainsi un déterminisme physique qui pourrait être à l'origine de notre caractère, voire de notre structure psychique.

II.II. Du Moyen-âge à la période classique

Livrées aux démons incubes et succubes

Le Moyen-âge voit la fracture entre les catholiques et les juifs s'aggraver, les catholiques asseyant leur autorité dans les royaumes chrétiens. Les juifs se trouvent progressivement exclus de la société et reclus dans des ghettos. Des interdictions d'exercer certaines professions leurs sont imposées. Les conversions forcées sont monnaie courante. Tout devient prétexte à persécutions et nombreux massacres sont perpétrés par la Chrétienté dans toute l'Europe.

C'est en 1144 que le Moine Thomas de Monmouth crée à son insu le « Blood Libel ». Dans son hagiographie relatant les miracles qui auraient jalonné la courte vie de Guillaume de Norwich, avant que cet enfant ne soit retrouvé assassiné, il décrit dans le détail la torture et l'agonie du jeune garçon. L'interprétation de cette description donne naissance à une rumeur qui perdure encore aujourd'hui, de l'existence de crimes rituels d'enfants chrétiens perpétrés par les juifs. Ce « Blood Libel », littéralement « diffamation du sang », s'impose toujours contre les juifs dans un contexte d'extrémisme religieux et dans les conflits du Moyen-Orient. Nous avons affaire ici à la méthode inférente du Profiling. Cette illustration caractérise les risques encourus par les enquêteurs qui facilement peuvent se trouver dans une spirale diffamatoire dont les conséquences seraient incommensurables.

Après sept siècles de reconquête de la Chrétienté sur les Mahométans dans la péninsule ibérique, un tribunal ecclésiastique est fondé dans l'Espagne réunifiée en 1478. Dirigé par le grand inquisiteur Torquemada, « *le Saint-Office a un caractère résolument politique avec sa lutte contre les hérétiques, « mauresques », juifs convertis ou non convertis, passant avant celle des sorcières* » (Le Bras-Chopard, 2006). Il exerce une très grande influence auprès des souverains d'Espagne, et associe dans sa mission le bien public et la terreur du peuple (Canovas, 2008). C'est dans cette ambiance que Torquemada publie en 1488, *Censure et réfutation du Talmud*, livre qui prend pour cibles les « marranes », terme péjoratif pour évoquer les crypto-judaïsants, afin de les repérer par l'identification de leurs rites...

Deux années auparavant, suite à une enquête menée par deux ecclésiastiques mandatés par le Pape, est publié le « *Malleus Maleficarum* » (ou « *Marteau des sorcières* »). Cet ouvrage sert de référence aux inquisiteurs et devient le support pour « s'occuper des affaires de sorcellerie dès que manifestement elles [ont] une saveur d'hérésie » (Fournier, 1979). Il doit permettre l'identification, la poursuite et le châtement des sorcières. Elles peuvent être identifiées en fonction des lieux où elles vivent, de leurs actions et de leurs caractéristiques physiques (Turvey, 2008) : elles vivent seules, avec des animaux (représentation du diable ou du démon), elles cultivent des plantes médicinales, elles n'ont pas d'enfant, elles présentent des symptômes de maladie mentale, elles ont des verrues, des cicatrices (« *marques du Diable* »)...

Les conclusions de cet ouvrage sont considérées comme des vérités issues de l'autorité divine, et il faut attendre 1563 et la publication du livre « *De Praestigiis Daemonum* » de Johann Weyer pour les remettre en cause et parler de santé mentale. On associe souvent à cette date la naissance de la psychiatrie. C'est la première incursion de la science dans l'histoire du profiling. De nos jours, cette discipline est toujours à la recherche de cette assise scientifique. David Canter et l'approche statistique inductive de la psychologie d'investigation est le fer de lance de cette démarche.

Jusqu'au début du 20^e siècle, l'aveu et les témoignages restent considérés comme les preuves *reines*. Dans la tristement célèbre histoire des sorcières de Salem, la torture fut employée afin d'extirper des aveux aux personnes incriminées. Les accusations des jeunes femmes associées à la Foi des Puritains ont engendré un nombre très élevé de mises en cause au dépend des preuves objectives à la disposition des enquêteurs. Dans ces conditions, l'intime conviction des enquêteurs devient un risque pour une investigation dégagée de toute représentation personnelle (Shellem, in Douglas *et al*, 2006 : 508). Cet exemple illustre la nécessité d'objectiver les situations. Les manuels de profilage doit faire des cultes, de l'occulte et du satanisme (rites et rituels, symbolisme) des objets d'étude. Mais le Profiling, en tant que science en devenir, doit continuer à s'acquitter du halo mystique qui l'entoure afin de pouvoir faire sien l'adage de Louis Pasteur : « la science n'a pas de patrie ».

Les lumières s'éteignent

L'analyse comportementale criminelle, ou ce qui sera nommé « Profiling » au 20^e siècle par le FBI, reflète la société dans laquelle elle évolue. De même que la philosophie et le droit du Moyen-Âge cherchaient à répondre au « quoi » et au « pourquoi » de la délinquance, ces réflexions étaient insérées au sein des procès des parlements avec cette liste de question évoquée par T. d'Aquin. La phénoménologie était déjà un questionnement : pourquoi dans ce lieu-ci, cet individu a transgressé ? On cherche à comprendre ce qui habite le criminel, qu'il s'agisse d'un mal spirituel, d'une manie sans délire ou d'un trouble de la personnalité. Le lien avec l'analyse comportementale est perceptible dans cette quête de la compréhension de l'acte. Faire « parler » les faits en suivant le code d'instruction. La théorie de T. d'Aquin ne s'apparente ni plus ni moins à la compréhension du Mode opératoire et de la Signature du crime (en tant que motivation psychologique de l'acte). Les motivations profondes des actions (criminelles incluses) ont toujours été une interrogation, seule la forme dans l'élucidation vaine de ce mystère semble changer de siècle en siècle. Le temps des lumières connut la révolution industrielle et l'émergence de la classe sociale moyenne. La perception du délinquant par la société et la police évolua avec son temps. Il ne s'agissait plus d'associer certains faits à certaines classes (du moins pour un temps), mais de comprendre la déviance dans un sens large. Les combats en duels sont plus rares et l'hédonisme touche tout un chacun. La notion de propriété fut également reconsidérée, ce qui entraîna une nouvelle délinquance et de nouveaux profils d'agresseur. Dorénavant, la morale, l'éthique et la responsabilité prévalaient. La religion, avec ses pratiques, était écartée du pouvoir (ex : Malleus Maleficarum). Il y prédominait l'image d'une déviance calculée, actionnée par l'hédonisme humain (Bentham, Beccaria). Au 18^e siècle, les hommes sont libres et responsables de leurs actions, l'étude du crime ne prend en considération que des éléments conscients, liés à l'intention de l'auteur. C'est ainsi que naquit les sciences comportementales rationnelles. Cette analyse rationnelle de l'Ecole classique criminologique se perpétue dans la recherche d'un Profiling objectif (ex : le Profiling géographique).

Les Profilers américains tiennent en haute estime les avancées de la Psychologie légale. En son sein, les travaux de Pinel et Esquirol résonnent toujours. Avec ses concepts de « manie avec délire » et « manie sans délire », Pinel a séparé de manière définitive ce qui est de l'ordre de la maladie mentale, comme les psychoses, de ce qui correspond aux troubles de la personnalité, comme la psychopathie. Cette séparation est toujours d'actualité en Psychopathologie, et sert quotidiennement les « Profilers ». Comme l'ont démontré les recherches de 1978 et 1982 du FBI, il est possible de classer les homicides (sexuels) sériels selon leur degré d'organisation : les crimes organisés et les crimes désorganisés. Toujours selon les résultats de leurs recherches, les crimes organisés seraient commis par des agresseurs plutôt psychopathes (manie sans délire), tandis que les crimes désorganisés seraient perpétrés par des malades mentaux (manie avec délire). Selon P. Pinel, les crises « maniaques » pourraient être prévenues via l'observation de signes physiologiques. Les agents spéciaux du FBI décrivent eux aussi, non seulement des éléments déclencheurs, mais des signes prédictifs aux comportements violents.

Les tueurs en série auraient une tendance irrésistible à répéter leurs crimes. Ils traverseraient différentes phases (Norris, 1989), les rapprochant de nouveau à l'étape du crime. Esquirol différencie les monomanies homicides dites « raisonnantes », de celles dites « instinctives ». Encore une fois, et ce malgré l'évolution des considérations psychiatriques, le FBI fut confronté à des manifestations semblables. Certains agresseurs violents, comme Schaefer ou Berdella, préméditaient leurs crimes de manière raisonnée. Toutefois, d'autres semblaient souffrir de leur désir d'homicide, comme Heirens, qui avait écrit sur les lieux du crime : « Pour l'amour de Dieu, arrêtez-moi avant que je tue à nouveau. Je ne peux pas me contrôler » (Bourgoin, 1997). De plus, la dichotomie fondée par Esquirol permet de distinguer, au sein des agresseurs, ceux qui répondent d'un délire construit ou non. Les théories de Holmes et Holmes (1998) vont aussi dans ce sens en distinguant les tueurs visionnaires, missionnaires, hédonistes et dominants (pouvoir-contrôle). Le Profiling psychologique est donc une inférence de la personnalité du délinquant en fonction des actes qu'il a commis et des connaissances psychologiques du Profiler. Ce type d'analyse a connu un essor substantiel avec les études des aliénistes, dans ce qui était à l'époque la pratique de l'investigation clinique-judiciaire.

Les praticiens du Profiling déductif, tels que Brussel, Teton ou Ressler, n'ont jamais caché leur utilisation des théories anthropologiques. D'autant plus que les positivistes italiens émettaient leurs hypothèses à partir de l'observation directe des criminels, sujets qui intéressent particulièrement les Profilers. La démarche d'études systématiques prônées par l'Ecole positiviste ressemble d'ailleurs beaucoup à la démarche d'analyse des Profilers. Eux aussi aiment observer directement les scènes de crime et les criminels. Les anthropologues, comme les Profilers, émettent l'hypothèse que les délinquants sont potentiellement distinctifs les uns des autres, mais aussi des non délinquants. En effet, il existe des similitudes certaines dans la possibilité d'établir des profils d'agresseur à partir de caractéristiques criminelles différentielles. L'approche « scientifique » de l'agresseur émise par les positivistes influence bien évidemment la pratique des profils criminels, puisque le Profiling est aussi, en quelque sorte, une forme de déterminisme. Les statistiques et études inductives des pré-positivistes (19^e s.), comme celles du mathématicien Quételet, ont permis d'asseoir les premières analyses statistiques du crime à partir des fichiers judiciaires. Ces études avaient établi des liens entre la criminalité et les classes sociales basses, le jeune âge des délinquants, et le genre masculin. La démarche de ces études ressemble fort à celle des enquêtes du FBI, qui indiquent que les criminels sexuels sériels sont plutôt jeunes et de sexe masculin. Le concept de dégénérescence de Morel proposait qu'il existe plusieurs chemins menant à la désocialisation. Les dégénérescences, pathologiques ou non, sont toujours du fait de l'adaptation de l'individu à son environnement. Quand l'adaptation est impossible, l'homme désocialisé peut devenir criminel. Cette notion de dégénérescence n'est pas si éloignée de l'hypothèse de l'agresseur socialisé/désocialisé des études du FBI. Autre auteur majeur cité, Ferri proposa une distinction entre les criminels occasionnels et les criminels récidivistes. Cette distinction fait partie du quotidien des forces de l'ordre, dont les Profilers. Le Profil établi pour un délinquant primaire ne peut être similaire à celui d'un récidiviste.

Tout comme il est nécessaire de relever un maximum d'éléments pouvant suggérer, chez le premier, la possibilité d'une récidive future. Les crimes en série sont une figure d'Épinal dans ces cas-ci. Enfin, la classification de Ferri différenciant les criminels nés, déments, passionnels, d'occasion et d'habitude, permet de percevoir la criminalité dans un ensemble. Les Profilers peuvent être soumis à l'analyse d'une scène de crime d'un quelconque agresseur ayant une personnalité propre et ayant agi pour une raison personnelle. Il existe tout de même de grandes différences entre l'anthropologie criminelle et le Profiling criminel. Bien évidemment, l'analyse comportementale ne se synthétise pas à la traduction pratique des théories de Lombroso (1887). De nombreux analystes refusent tout rapprochement entre les idées évolutionnistes du 19^e siècle et leur pratique des Profils. Les Profilers utiliseraient surtout des théories validées scientifiquement. Afin de pouvoir puiser dans les résultats de recherches, ils essaient de se garantir de la validité de celles-ci. Mais comme le souligne Canter (2009), les recherches même peu scientifiques sont aussi utilisées par les Profilers. Elles permettent de donner « du poids et – d'orienter- l'intuition fortuite. Toutefois, ils ne suivent pas les idées et méthodologies développées par les théories de Lombroso. » Ainsi, les « Profilers sont peu scientifiques. -Ils acceptent- que les caractéristiques des agresseurs puissent être inférées directement d'une scène de crime. Et cela, même venant de recherches générales d'actions criminelles. »

Les typologies psychosomatiques les plus connues sont certainement celles de Kretschmer (1921), davantage inspirées par les liaisons physique-psychique-actes délictueux de Galen que par Lombroso. Kretschmer étudia de près les différentes formes existantes de pathologies mentales, en rappelant qu'à son époque, la délinquance était considérée comme une pathologie. Ses études, outre les biais et limites existantes, engendrèrent des confusions évidentes entre le délinquant et le malade mental. Ses idées substantialistes reviennent toujours dans les explications des causes du crime, en différenciant quatre groupes psycho-morphologiques : les colériques-émotifs, les flegmatiques, les mélancoliques-dépressifs, les nerveux. Selon Welch et Keppel (2006), les travaux de Kretschmer aident les analystes comportementaux dans leurs profils d'agresseur. En plus des nombreuses limites méthodologiques, il existe des limites théoriques à ces études, liées au contexte social de l'époque qui entretenait une confusion entre la pathologie et le sujet criminel. Il est impossible d'assimiler si aisément la criminalité à la maladie mentale. Pour finir, il est délicat, sur le plan éthique, d'admettre une correspondance entre des types de criminalité et des caractéristiques physiques, ou même psychopathologiques. La liaison n'est pas si simple, même si certains profilers en acceptent l'hypothèse pour des raisons pratiques de terrain. La correspondance des types (physique, psychique, crime) perd surtout de son sens en dehors d'une situation ; il faut prendre en compte les circonstances de l'environnement du crime, de l'agresseur et de la victime. Kretschmer n'évoque jamais le milieu et son influence possible sur les résultats obtenus. La Sociologie criminelle a permis l'étude du crime selon les caractéristiques sociales des délinquants. En intégrant ces schémas d'étude au Profiling criminel, les Profilers peuvent rendre plus complets leurs profils d'agresseurs.

Le Profil n'indiquera pas seulement des hypothèses sur la personnalité du criminel, il proposera également des indications sur son milieu et son style de vie. L'intégration des données sociales aux caractéristiques du crime fut évidente dans le Profil établi par Brussel lors de l'affaire du Mad Bomber. Ce psychiatre était parvenu à la description précise du terroriste, jusqu'à son lieu de résidence, sa nationalité et ses croyances théologiques. Tout comme les sociologues ont cherché à établir une qualité scientifique à leurs analyses, les Profilers élaborent une méthodologie systématique sur des bases similaires. Ces deux professions utilisent des méthodes quantitatives, les statistiques, et qualitatives, les études de cas. Comme le font les sociologues de l'Ecole de Chicago, les Profilers tentent de comprendre le crime via l'observation de l'environnement naturel. Ils cherchent, au mieux, à s'immerger dans la situation. Le courant actuel de la Sociologie de la déviance influence les techniques Profiling. La Sociologie permet au Profiling criminel d'être plus complet et heuristique, en prenant davantage de variables en considération.